

CHAPITRE VII

Origine des anciens Mexicains. — Traditions orales et écrites en hiéroglyphes. — Anciennes nations établies au Mexique. — Les Toltèques. — Alcolhues ou Tezcucans. — Civilisation de ces peuples. — Les Aztèques ou Mexicains. — Leur migration. — Leur tradition du déluge. — Légende hiéroglyphique. — Fondation de Mexico. — Extension rapide de l'empire mexicain. — Forme du gouvernement. — Législation. — Organisation militaire. — Différence des anciens et des nouveaux Mexicains.

On manque de renseignements historiques sur la population primitive du Mexique, comme sur l'origine des Américains en général. On en est réduit à des hypothèses, et nous verrons que la plus vraisemblable est celle qui fait venir au Mexique, et par conséquent en Amérique, une ou plutôt plusieurs émigrations du nord de l'Asie.

Il n'existe d'autre autorité sur l'état ancien de l'Anahuac que les traditions des Aztèques, consignées dans leurs tableaux hiéroglyphiques, et les traditions orales du même peuple recueillies

dans les temps voisins de la conquête par les premiers annalistes ; on comprend qu'on ne doit se servir de ces documents, à travers lesquels la vérité n'apparaît souvent qu'entourée de fables grossières, qu'avec beaucoup de discernement et de circonspection.

Quoi qu'il en soit, le Mexique paraît avoir été habité dans les temps les plus reculés par un grand nombre de tribus de races différentes. On cite parmi les plus anciennes les Olmèques ou Holmèques, les Xicolanques, les Cores, les Tepanèques, les Tzapotèques, les Othomites ou Otomies, etc. Tous ces peuples habitaient déjà l'Anahuac à l'époque de la grande migration toltèque. Cette dernière nation, venue d'une direction septentrionale, mais on ignore de quelle région, pénétra sur le territoire de l'Anahuac probablement avant la fin du VII^e siècle. Comme on le pense bien, il y a très peu de notions certaines à glaner sur un peuple dont les annales écrites ont péri, et qui ne nous est connu que par des légendes traditionnelles des nations qui lui ont succédé. Toutefois, d'après l'accord unanime de ces traditions, les Toltèques étaient instruits dans l'agriculture et dans la plupart des arts mécaniques de première nécessité ; ils travaillaient habilement les métaux, et ils inventèrent le système complexe de

chronologie adopté ensuite par les Aztèques. Ils furent, en un mot, la véritable source de la civilisation qui distingua plus tard cette partie du continent. Ils établirent leur capitale à Tula, au nord de la vallée mexicaine, où les vestiges de vastes constructions existaient encore à l'époque de la conquête. Les nobles ruines d'édifices religieux ou publics que l'on trouve aujourd'hui dans différentes parties de la Nouvelle-Espagne, notamment à Mitla et à Palenque, dans le Yucatan, sont attribuées à ce peuple, dont le nom, Toltèque, est resté au Mexique synonyme d'architecte.

Après une période de quatre siècles, les Toltèques, qui avaient étendu leur empire jusqu'aux confins les plus reculés de l'Anahuac, et vu leur population beaucoup réduite par la famine, la maladie et des guerres malheureuses, disparurent du pays avec autant de silence et de mystère qu'ils y étaient entrés; un petit nombre seulement demeurèrent en arrière; mais le gros de la nation, selon toute apparence, se répandit dans les régions de l'Amérique centrale et dans les îles voisines.

Après le laps d'un nouveau siècle, une autre tribu nombreuse et sauvage, nommée les Chichenèques, pénétra dans l'Anahuac. Elle venait des régions reculées du nord-ouest, et elle fut

bientôt suivie par d'autres tribus d'une civilisation plus avancée et de la même race peut-être que les Toltèques, dont elles paraissaient avoir parlé la langue. Les plus célèbres de ces tribus étaient les Aztèques ou Mexicains, et les Alcolhues. Ces derniers, plus connus dans des temps moins éloignés de nous sous le nom de Tezcucans, nom dérivé de leur capitale, Tezcuco, sur le bord oriental du lac Mexicain, étaient particulièrement disposés, par la douceur comparative de leur religion et de leurs mœurs, à recevoir la teinture de civilisation qui distinguait le petit nombre des Toltèques restés dans le pays. Ils la transmirent à leur tour aux barbares Chichenèques, dont la plus grande partie finit par se fondre avec les nouveaux venus.

Forts de l'accroissement de leur nombre et de leur civilisation supérieure, les Alcolhues étendirent par degrés leur empire sur les tribus plus sauvages du Nord, tandis que leur capitale se remplissait d'une population nombreuse, activement livrée aux arts les plus utiles et même aux arts élégants d'une communauté civilisée. Tezcuco devint l'Athènes de l'Anahuac, le séjour de ses savants, de ses poètes, de ses artistes: son histoire se lie à celle des Mexicains, dont nous allons nous occuper.

Les Mexicains ou Aztèques venaient aussi,

comme on l'a vu, des régions reculées du Nord, ruche populeuse des nations dans le nouveau monde aussi bien que dans l'ancien. Ils arrivèrent sur les frontières de l'Anahuac vers le commencement du XIII^e siècle. Longtemps ils n'eurent aucune résidence fixe, et occupèrent tour à tour diverses parties de la vallée mexicaine, exposés à tous les hasards et à toutes les misères de la vie nomade.

Il existe un tableau hiéroglyphique fort curieux de la migration des Aztèques¹, où l'on reconnaît évidemment une tradition biblique à travers l'obscurité qui l'enveloppe. Le tableau commence par le déluge, et finit par l'établissement de la nation voyageuse au site même de Tenochtitlan ou Mexico. On voit d'abord sur cette peinture Coxcox, le Noé des Mexicains, couché dans une barque au milieu des eaux, les deux mains élevées vers le ciel. Non loin de lui, également dans les eaux, paraît une haute montagne, l'Ararat des Aztèques, au pied de laquelle sont en regard les figures de Coxcox et de sa femme. Un téocali ou autel, placé sur le site

¹ Ce tableau a fait jadis partie de la collection du docteur Siguenza, qui avait hérité des peintures hiéroglyphiques d'un noble indien, Juan di Abba Izllizochitli. Siguenza le communiqua à Gemelli Careri, qui le publia dans le tome VI de la relation de son voyage. Il est reproduit, sous une forme réduite, dans l'*Univers pittoresque*, IV^e vol, de l'*Amérique*, p. 12.

même d'Azlan (la terre des pics), est le point de départ de la nation. Là un groupe d'hommes, nés muets après le déluge, debout devant une colombe perchée sur le haut d'un arbre, reçoivent d'elle le don des langues, figurées par une multitude de petites virgules ou de langues qui lui sortent du bec. Puis ces hommes se mettent en marche, disposés comme dans une procession. Ils suivent un long cordon à nœuds, qui décrit diverses sinuosités sur lesquelles la route est tracée. De distance en distance, des figures hiéroglyphiques indiquent les différents lieux où les Aztèques ont séjourné, et les villes qu'ils ont bâties.

Après avoir erré quelque temps dans le voisinage des lacs de l'Anahuac, les Aztèques se fixèrent enfin là où s'élève aujourd'hui Mexico. Un oracle leur avait annoncé, disent-ils, qu'ils finiraient leur long pèlerinage là où ils trouveraient un aigle sur un nopal sortant du creux d'un rocher. Cette circonstance s'étant rencontrée, ils jetèrent les fondements de leur cité dans une île du lac où l'aigle leur était apparu, et donnèrent à la nouvelle ville le nom de Tenochtitlan, qui rappelait son origine (ce nom signifie en mexicain *nopal* ou *cactus sur un rocher*). La légende de cette fondation est encore rappelée de nos jours dans les armes de Mexico et de la nouvelle

république. Tels furent les humbles commencements de la Venise du monde occidental.

La fondation de Mexico ne date que de l'an 1325; et au commencement du xvi^e siècle, c'est-à-dire moins de deux siècles après, au moment même de l'arrivée des Espagnols, la domination des Aztèques s'étendait sur toute la largeur du continent, de l'Atlantique à la mer Pacifique; et sous le règne d'un de ses rois, prédécesseur de Montezuma, le hardi et sanguinaire Ahuitzotli, la nation avait porté ses armes bien au delà des limites déjà indiquées comme celles de son territoire permanent, dans les coins les plus reculés du Guatemala et du Nicaragua.

L'extension de cet empire est vraiment merveilleuse, si l'on considère qu'elle était l'ouvrage d'un peuple dont la population et les ressources se trouvaient tout récemment renfermées dans les murs d'une petite ville, et que les territoires conquis étaient couverts de peuplades nombreuses habituées, comme les Mexicains, au métier des armes, et dont l'organisation sociale était peu inférieure, sinon égale à la leur. L'histoire des Aztèques offre des points frappants de ressemblance avec celle des anciens Romains, non seulement par les succès militaires, mais par la politique qui en fut l'âme. Nous laisserons de côté cette histoire, qui ne saurait nous présenter

beaucoup d'intérêt, pour jeter un coup d'œil rapide sur le gouvernement, la religion, les sciences et les arts de ces peuples avant l'arrivée des Européens.

La forme du gouvernement n'était pas la même dans les divers États de l'Anahuac. Chez les Aztèques et les Tezcucans, elle était monarchique et presque absolue. Les institutions politiques des deux nations se ressemblent sur ce point, que ce qu'on dit de l'une peut également s'appliquer à l'autre.

A Mexico, la monarchie était élective. Quatre des principaux nobles choisis par leur corps sous le règne précédent remplissaient les fonctions d'électeurs. On leur adjoignait les deux rois alliés de Tezcucan et de Tlapocan; mais c'était pour ces princes une distinction purement honorifique. Le souverain était élu parmi les frères du roi mort, ou, à leur défaut, parmi ses neveux, en sorte que l'élection était toujours renfermée dans le cercle de la famille. On ne saurait se dissimuler que cette manière de pourvoir aux vacances du trône offrait quelques avantages. Les candidats recevaient une éducation qui les rendait propres à la dignité royale, et, d'un autre côté, l'âge auquel ils étaient élus, non seulement garantissait la nation des inconvénients d'une minorité, mais permettait encore d'apprécier